

C O N C L U S I O N

\* \* \* \* \*

En CONCLUSIONS GENERALE

*****	1
1- Le Morvan Avallonnais et Sédélocien	3
2- Le Morvan Central	3
3- Le Haut-Morvan	3
4- Le Bas-Morvan méridional	4

## En CONCLUSION GENERALE

\*\*\*\*\*

En Morvan -et dans toutes les régions rurales- la toile de fonds des difficultés est la même : absence réelle d'instruction et de formation générale qui laisse les cultivateurs désarmés devant le monde des bureaux et de la technique, absence d'instituts locaux qui secondent les agriculteurs dans la recherche perpétuelle de solutions à leurs problèmes spécifiques, rotation plus lente des capitaux dans l'agriculture que dans l'industrie, fréquence des dévaluations qui amoindrissent encore les profits à long terme, désordre indescriptible des marchés qui hypothèque le travail des producteurs, vitesse acquise de l'industrialisation et de l'urbanisation qui accentue chaque jour davantage le déséquilibre entre le monde de la campagne et celui de la ville.

Dans un univers en plein bouleversement, les pays ruraux ont été considérés comme un contrepoint, une force de stabilité et de continuité ; la peur et le manque d'imagination ont laissé la civilisation mécanique désagrégérer les campagnes sans leur permettre de trouver un nouveau mode de vie, un nouveau style d'organisation de l'espace et de la production.

Le Morvan a particulièrement souffert de ces conditions générales auxquelles pouvaient seulement faire échapper une situation privilégiée, des vocations particulières ou d'heureux hasards. A l'époque de l'autarcie économique des petites régions où donjons et clochers dominaient les campagnes, le Morvan fut un pays maudit : misère, maladies, mortalité élevée y étaient lot quotidien. Mauvais pays dont les enfants partaient temporairement pour les bons pays et la capitale, il l'est resté dans la mesure où la montagne a cru trouver dans une spécialisation -l'élevage du Charolais- la solution à ses problèmes.

Car c'est bien d'une montagne qu'il s'agit : petit bastion avancé au milieu des plaines du Bassin Parisien, il a toujours représenté un obstacle pour la circulation, il est longtemps resté un pays où les nouvelles de l'extérieur arrivaient déformées par le retard, où les transformations ont toujours été décalées par rapport à celles des plaines d'alentour. Malgré les faibles altitudes de l'ensemble, le relief est suffisant pour que la nuance continentale des climats régionaux y prennent des caractères excessifs ignorés en Auxois, en Bazois et en Terre-Plaine ; la fréquence des fortes pentes, la profondeur du manteau d'altération dans cet ensemble très arrosé, entraînent un lessivage intense, menacent les sols d'un danger permanent de podzolisation dès que les hommes cessent de les cultiver.

Cette montagne, tardivement défrichée, est restée une région forestière dans laquelle des structures foncières féodales se sont plus facilement maintenues sclérosant toute évolution. Alors que la forêt était délabrée par le furetage et l'exploitation intense à l'époque du flottage pour le ravitaillement de Paris, le Morvan n'a pu dans ces conditions accomplir une véritable révolution agricole et a végété malgré l'espoir qu'avait fait naître en un temps l'élevage des jeunes charolais ; ce dernier a profité davantage aux plaines d'alentour qu'à la montagne ; ici il a enfermé les systèmes de culture dans un immobilisme ; il y a entraîné la gêne et la faible rentabilité d'exploitations dont un trop grand nombre essayent de vivre sur des superficies trop petites pour le système de culture choisi et émiettées en une infinité de parcelles ; aussi les cultivateurs surchargés de travail ne peuvent vivre décemment et une course infernale est engagée ; malgré les tâches écrasantes, ils cherchent des profits secondaires qui alourdissent les journées, dispersent les efforts, les entraînent à mal cultiver, les enlissent vers la quête de profits épisodiques, plus ou moins clandestins.

Sans connaître un véritable équilibre économique, ce pays rural devient de moins en moins agricole, échappe de plus en plus à la connaissance tant est grande la part des ressources incertaines et flottantes et le chercher achoppe à chaque pas sur un "inaccessible" désespérant.

Toutes ces difficultés quotidiennes ne sauraient compenser l'attraction de la ville avec "ses valeurs vraies et ses fausses réputations", l'exode rural continue ; après avoir représenté pour ces campagnes une décongestion nécessaire, il se poursuit au point de menacer les chances de la région : si la densité totale offre encore au Morvan une trame suffisante pour les services tertiaires que l'afflux touristique de l'été permet de faire vivre mieux, le renouvellement de sa population agricole active est mal assuré ; en 1961, 55 exploitations de plus de 50 ha, gérées par des agriculteurs de plus de 55 ans, n'avaient pas de successeur assuré, et "1 326 jeunes constituent actuellement toute la relève des 4 223 anciens ; parmi eux, 974 sont sollicités par l'exode à moins qu'ils ne fassent vœu de célibat et de pauvreté".

Les friches, qui gagnent comme une lèpre toutes les hauteurs battues par les vents, les terroirs éloignés et même les secteurs plus favorisés, risquent de s'étendre encore ; si quelques réussites sylvicoles peuvent servir d'exemples, la forêt avance parfois aveuglément au point de menacer des espaces encore cultivés et dans maints endroits, un enrésinement non contrôlé risque de compromettre le potentiel pédologique de la région.

Les divers secteurs restent dictés par la topographie.

### 1- Le MORVAN AVALLONNAIS et SEDELOCIEN

\*\*\*\*\*

Tôt annexés à la circulation générale depuis la route millénaire et surtout la création de la voie ferrée, ils ont connu un exode plus récent, des structures d'exploitations plus mobiles ; ils ont trouvé un certain équilibre agricole (élevage des charolais complété par celui des ovins, production laitière) ; la culture du plant de pommes de terre plus développée à l'ouest, celle du sapin de Noël plus conquérante à l'est, assurent des revenus supplémentaires en période de difficultés.

La transformation sous la dépendance de deux villes actives a été l'oeuvre dans la région de l'Yonne de fermes moyennes qui cultivent presque intégralement tout l'espace utile entre les grandes étendues forestières ; autour de Saulieu, des fermes de plus grande dimension ont davantage concentré terres et moyens de production laissant, aux marécages et aux landes, les sols hydromorphes et les terres ingrates.

### 2- Le MORVAN CENTRAL

\*\*\*\*\*

C'est le Morvan traditionnel qui vit encore essentiellement d'une poly-culture compliquée ; le système de culture demande à la prairie temporaire l'herbe que les sols ingrats ne pourraient produire en suffisance pour les troupeaux charolais de ces fermes moyennes qui sont à la fois trop grandes pour permettre un double métier, trop petites pour assurer, dans le système choisi, un niveau de vie acceptable à ces hommes, travailleurs acharnés, attachés à leur glèbe. Région où la vulgarisation agricole a enregistré ses succès les plus certains, c'est aujourd'hui une zone où l'exode va s'accélé-  
rant avec la crise agricole.

### 3- Le HAUT-MORVAN

\*\*\*\*\*

La vie agricole s'y morcèle en une poussière de petites cellules isolées où se dispersent à l'extrême un grand nombre de petites fermes d'appoint, d'exploitations-retraites qui se mêlent aux véritables entreprises agricoles. La culture l'emporte sur l'élevage. Le seigle occupe encore des terres labourables, l'herbe y est obligatoirement cultivée. Si l'élevage des maigres reste l'orgueil et apparemment la raison d'être des exploitations, les petits élevages (veaux de boucherie, porcs) assurent de plus sûrs profits.

Dans ce Morvan, tard débloqué par l'exode, les traditions semblent encore plus jalousement gardées qu'ailleurs ; pourtant la vie rurale demande

de nos jours beaucoup plus au double métier, au travail dans les usines de Château-Chinon et des environs, aux ressources complémentaires qu'aux spéculations agricoles proprement dites. Des étrangers travaillent sur les chantiers d'enrésinement où ils succèdent aux Morvandiaux qui répugnent de plus en plus à accomplir ces durs métiers ; ils prendront bientôt leur place derrière les machines des petites usines qui ne sauraient plus s'agrandir sans faire appel à cette nouvelle main-d'oeuvre.

Ces divers profits avec l'apport d'argent des familles migrantes donnent à l'ancien Morvan des galvachers un air de prospérité qui n'est pas sans surprendre d'Arleuf à Fâchin.

#### 4- Le BAS-MORVAN MERIDIONAL

\*\*\*\*\*

La vie agricole est limitée aux étroites vallées, aux golfes de plaine qui annoncent déjà la dépression. Les exploitations de plus grande dimension s'orientent vers l'engrais des boeufs comme dans le Bazois tout proche, les prés de meilleure qualité se chargent d'une plus forte densité de bétail. Manoirs et grosses fermes se dispersent dans la plaine ; par son économie agricole, ses structures foncières et ses méthodes d'exploitation, ce bas-Morvan méridional annonce déjà le Nivernais.

Plus ou moins spécialisés et ouverts aux échanges avec l'extérieur, ces divers Morvans représentent autant de degrés, de moments d'une évolution semblable. Après avoir fourni à la capitale son bois, ses nourrices, cette petite montagne est devenue un centre d'élevage de "maigres" charolais ; il y a eu simple substitution de dépendances à l'égard de Paris sans qu'un équilibre régional soit réellement trouvé. Alors que l'isolement du pays, conséquence de toute une politique nationale, a compromis les possibilités touristiques et l'extension des usines, l'orientation systématique vers une seule spécialisation semble avoir été néfaste. Dans une montagne comme celle-ci, le relief accidenté, la mosaïque des sols, la variété des finages, dictaient des solutions multiples, différences d'un secteur à l'autre selon la vocation de chacun, variables d'une exploitation à l'autre selon la dimension et les ressources humaines de chacune.

En fait, la possibilité de faire du Morvan un pays de pépinières n'a été aperçue que par des isolés ; la mise en place d'unités rationnelles de production reste des exceptions, le capital forestier mal exploité s'est délabré peu à peu et sa conversion demandera des décennies.

Mais peut-on encore rêver d'un équilibre agro-sylvo-pastoral pour le Morvan ? Celui-ci devrait remettre en cause des structures foncières qui sé-

parent de plus en plus les exploitations sylvicoles et les exploitations agricoles, les chances de la culture et celles de la forêt. La mutation foncière déjà amorcée peut anéantir à court terme toutes les possibilités agricoles du Morvan. Celui-ci n'est pas en soi un pays maudit, mais un concours de circonstances, certaines options irréversibles, la mauvaise volonté des hommes, la négligence des responsables peuvent le rendre tel à jamais.